

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 52 (2023)

Artikel: Dernier conservateur du prestigieux Musée botanique de Benjamin Delessert, le zélé Antoine Lasègue, 1792-1873
Autor: Decoursier-Sandoz, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dernier conservateur du prestigieux Musée botanique de Benjamin Delessert, le zélé Antoine Lasègue, 1792–1873

par Françoise Decoursier-Sandoz
125, rue Lasègue 92320 Châtillon France
framboisemariette@hotmail.fr

Résumé

Decoursier-Sandoz, F. (2023). Dernier conservateur du prestigieux Musée botanique de Benjamin Delessert, le zélé Antoine Lasègue, 1792–1873. *Saussurea* 51 : 77-89.

À Paris, du 8 décembre 2023 au 2 mars 2024, les deux superbes bibliothèques Mazarine & de l'Institut de France proposent « *L'herbier-monde, la bibliothèque botanique de M. Benjamin Delessert 1773–1847* » et exposent plusieurs pièces uniques qui en proviennent.

L'événement culturel invite à une connaissance élargie du Musée botanique de M. Benjamin Delessert, et ce, dans le prisme particulier d'Antoine Lasègue (1792–1873), son dernier conservateur qui l'a animé pendant trente-deux années. À travers cette personnalité, souvent gommée ou délaissée par les historiens, personnalité pourtant zélée, laborieuse, avisée, discrètement influente, le présent article indique les marqueurs essentiels des collections botaniques du baron Benjamin Delessert, ensuite transmises à son frère François (1780-1868). C'est l'occasion saisie pour brosser l'image du clan familial Delessert, pour fixer le cadre physique désormais disparu des collections, pour identifier la gent des visiteurs du musée et pour profiler Lasègue. L'utile dichotomie rédactionnelle retenue facilite la compréhension d'une vie très complexe et singulière, en perpétuelle ascension sociale.

La première partie prend le temps, les propos abordent la mosaïque du riche parcours personnel de Lasègue, jusqu'à l'âge de 40 ans, moment tardif où il entre dans la sphère botanique. La deuxième partie expose l'exercice nouveau, certains rouages de la mission professionnelle du conservateur du MBBD, et la manière spécifique de longuement tenir les rênes dans le mécénat Delessert.

Abstract

Decoursier-Sandoz, F. (2023). Last curator of the prestigious Botanical Museum of Benjamin Delessert, the zealous Antoine Lasègue, 1792–1873. *Saussurea* 52 : 77-89.

In Paris, from December 8, 2023 to March 2, 2024, the two superb *Mazarine* and *Institut de France* libraries offer « *L'herbier-monde, the botanical library of Mr Benjamin Delessert 1773–1847* » and exhibit several unique pieces that come from the collection.

The cultural event provides an extended knowledge of the Botanical Museum of Mr Benjamin Delessert, and this, in through the particular prism of Antoine Lasègue (1792–1873), its last curator who animated it for thirty-two years. Through Lasègue, often erased or neglected by the historians, a zealous, laborious, wise, discreetly influential personality, the present article shows the essential features of the botanical collections of Baron Benjamin Delessert, later passed on to his brother François (1780–1868). This is the opportunity seized to dust off the image of the Delessert family, to fix the physical framework now disappeared of the collections, to identify the type of the museum visitors, and to profil Lasègue himself.

Mots-clés

Lasègue (Antoine), 1792–1873
Delessert (Benjamin), 1775–1847
Musé botanique de M. Benjamin Delessert (MBBD)

Keywords

Lasègue (Antoine), 1792–1873
Delessert (Benjamin), 1775–1847
Musé botanique de M. Benjamin Delessert (MBBD)

Vie plurielle avant l'accès au monde botanique

Des origines fort simples, ponctuées par la disparition brutale d'un père

Non loin de l'ancienne forteresse Bastille et de la grouillante fontaine Sainte-Catherine, la rue Saint-Antoine vibre au son des canons qui tonnent à chaque heure. « La Patrie est en danger ! » Dans les tourments révolutionnaires de la capitale, le 12 juillet 1792, naît Antoine, deuxième enfant de Jacques Lasègue, orfèvre hainuyer et d'Anne Combre, sa femme légitime (fig. 1). Sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Paul des Champs, paroisse des époux, et porté par Gilberte, son aînée de douze ans, le nouveau-né reçoit les aspersion du baptême ; c'est le réjouissement d'une famille agrandie. Las ! Bonheur éphémère. À la pointe de l'automne, le père s'engage dans le 16^{ème} bataillon des Fédérés Nationaux de la capitale. Il faut subir les durs combats dans le nord de la France, et même la captivité. Derrière les murs d'une prison de guerre, en Autriche-Hongrie, il décède en 1793. Nourrisson de quelques mois, Antoine grossit les rangs des jeunes orphelins des Défenseurs de la Patrie.



Fig. 1 : Couture Thomas, La levée des volontaires du 12 juillet 1792, « Et jour de naissance d'Antoine Lasègue », Musée de Beauvais, Commons Wikimedia.

Un cheminement scolaire atypique

La perte paternelle lui confère, en 1800, le statut d'élève de l'École nationale de Liancourt dont la toute première origine, l'École des Enfants de l'Armée, incombe à François de La Rochefoucauld, duc de Liancourt, brillant homme des Lumières, philanthrope visionnaire. En raison de l'insuffisance des places dans l'établissement, la veuve Lasègue qui se trouve « livrée à la plus profonde misère » garde l'enfant au domicile, rue de l'Observance, et reçoit une somme compensatrice. Il rejoint les rangs de la structure devenue Prytanée, concrètement le 23 octobre 1802, établie dans l'imposant château de Compiègne (fig. 3) ; le garçonnet (fig. 2) reçoit un enseignement de qualité appuyé sur une mouture militarisée conforme à l'époque. Le consul Bonaparte, acquis à Chaptal, lui-même infléchi par les idées élévatrices de son proche ami François de La Rochefoucauld, signe un arrêté, le 25 février 1803, qui transforme le Prytanée en École d'Arts et Métiers. Le nouvel objectif prétend préparer de bons « ingénieurs pour les ponts, les routes, les arsenaux ». Il impose, dans une structure unique, l'enseignement général et théorique, assorti avec la même importance



Fig. 2 : Goupil Léon, Portrait d'Antoine Lasègue âgé de 10 ans, réplique exécutée en 1848 d'un tableau original, réalisé en 1802, par Louise Mauduit, épouse Hersent. (Collection particulière.)

à l'enseignement pratique et professionnel. Les pensionnaires vivent ce concept innovant et singulier. Antoine figure parmi les premiers de la prestigieuse école. Plus tard, le 3 décembre 1805, un courrier de Madame Lasègue remercie le gouvernement des bienfaits apportés à son fils, qu'elle reprend néanmoins avec des projets nouveaux. L'avenir démontrera que la formation spécifique et les acquis solides de l'École d'Arts et Métiers, amples et modernes, constituaient un socle professionnel efficace, un authentique ascenseur social pour l'humble boursier.



Fig. 3 : Cour d'honneur du château de Compiègne. (Collection particulière.)

Service militaire et blocus

Conscrit de 1812, Antoine intègre le 10^{ème} régiment d'Infanterie légère et endure la défaite de la campagne d'Allemagne. En décembre 1813, son maigre dépôt de régiment, 250 compagnons, rejoint la garnison de Sélestat, étonnée d'accueillir ces « pauvres enfants mal vêtus et plus mal nourris encore ». Dès janvier 1814, il traverse l'éprouvant épisode du blocus alsacien de Sélestat (fig. 4). Les bombardements et la vigueur de l'hiver épuisent les

confinés. Mais au fond, Antoine n'ignore pas que le vrai fléau se trouve au cœur des remparts : les germes du typhus déciment de façon sournoise. En une vingtaine de semaines, les tirs et la maladie fauchent bien des vies. Sur les 250 jeunes du groupe d'Antoine, 134 disparaissent. Heureusement enfin, le cantonnement ennemi cesse lors du 6 mai. La liesse générale se manifeste, le sergent Lasègue écoute les carillons fous des églises Saint Georges et Sainte Foy. Il pense à la belle qui l'attend, au loin, et pour laquelle il a déjà fait publier des rimes à chanter dans *Le chansonnier des grâces*. L'aède en herbe essaie d'oublier les affres de la guerre !



Fig. 4 : Régamey Frédéric, Siège du Schlestadt, 1814, un beau coup de canon. BNF.

Au service de la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, la duchesse d'Angoulême (fig. 5)

Allégresse du 3 mai 1815, Antoine s'unit à sa belle parisienne, Rosalie Lehéricy, issue d'un milieu de charrons. Le foyer s'agrandit d'un fils nommé Charles, en fin d'année suivante. À cette période, Lasègue exerce la fonction de secrétaire dans les bureaux du baron Charlet, responsable des Hauts Commandements de Marie-Thérèse, fille de Louis XVI et de Marie Antoinette. Pour ce segment de vie, Joseph Decaisne, botaniste, précise que Lasègue était « [...] attaché, en qualité de secrétaire, à la maison particulière de Madame, duchesse d'Angoulême, où il employa ses loisirs à l'étude des langues pour lesquelles il avait une aptitude particulière, et dont il devait plus tard utiliser les connaissances dans ses fonctions de bibliothécaire [...] » (DECAISNE 1873)

Lasègue et le très jeune Baudelaire

Rue du Vieux Colombier, en raison de finances modestes, les Lasègue hébergent une poignée de jeunes du lycée Louis le Grand, où leur fils exerce comme répétiteur. Mi-1839, ils accueillent Baudelaire, lycéen exclu de l'établissement en raison de mauvais comportements, néanmoins encore candidat bachelier. Le futur poète, dans des écrits épistolaires spontanés destinés à sa mère, livre les portraits de ses hôtes et notamment d'Antoine : « Homme trop doux, trop facile, sans couleur arrêtée, il a lu des livres de bien des langues et de bien des sciences. » Quelle pépite informative, quel verdict incisif d'un rebelle adolescent, quels propos à charge qu'il convient de décoder. Il y a là, en réalité, la douceur, la bienveillance, la culture éclectique, le multilinguisme de Lasègue.



Fig. 5 : Anonyme, Paon d'Angoulême faisant la duchesse, lithographie de Delaporte. Musée Carnavalet.

Des après-dîners aux refrains honnêtes

À la suite des goguettiers, à la suite de Béranger, les quartiers de Paris entonnent des mélodies connues affectées de nouvelles paroles aux thématiques diverses. Un souffle commun emporte gamins, vieillards, artisans, servantes, savants, botanistes, manants, maîtresses, pauvres ou nantis, et Antoine ! Ce dernier entre à la Société du Caveau dont il est membre associé, en 1839. Il traite cent sujets liés à l'amour, au pot au feu, au bon-vivre et aux cancans. Au reste, l'ami fraternel et célèbre éditeur, Charles Perrotin, publie volontiers, en 1858, l'ensemble des productions d'Antoine, recueil intitulé *Chansons intimes* (LASÈGUE 1858).

Dans le rayonnement du Musée botanique de Benjamin Delessert, une autre vie

Premiers pas chez les Delessert

Mi-août 1830, la duchesse d'Angoulême et la famille royale écartées du pouvoir s'exilent. Le changement de régime politique contraint Lasègue à la recherche d'un nouvel emploi. Sur l'entremise quasi certaine, mais non écrite, de Gabriel Claude, ancien élève de l'École impériale d'Arts et Métiers, collaborateur et bras droit, dans le registre bancaire, de Benjamin Delessert, il entre au service du philanthrope (fig. 6). Sous le patronage de son comparse de Compiègne qui connaît son profil, ses compétences et ses qualités humaines, il accède à la fonction de bibliothécaire, en 1832. Le recrutement se fonde sur l'expérience et sur l'esprit d'organisation du demandeur. Mais son atout maître réside sûrement dans



Fig. 6: Portrait de Benjamin Delessert.

la connaissance des langues, et avant tout, la maîtrise du latin, langue essentielle des botanistes.

Lasègue est adjoint à Antoine Guillemain, digne conservateur en place qui jouit d'une disponibilité forcément réduite, parfois étriquée, en raison de l'obligation externe d'aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris; deux fonctions concurremment occupées, auxquelles il sait donner un lien de qualité. Lasègue bénéficie du savoir du maître et se forge à son contact dans une relation confraternelle qui devient fort amicale. Lasègue découvre, avec humilité, la science botanique; il reconnaît ses manques et son impéritie initiale. Sous des dehors réservés, il la conquiert néanmoins, pas à pas, par ses services, par son acharnement, par sa disponibilité, par sa fougue d'autodidacte. Un des premiers signes forts de reconnaissance arrive, quand Pyrame de Candolle le remercie de la part active prise à la correction du 7^{ème} volume du *Prodromus*. Flatté, perplexe, Lasègue s'exprime: «... J'aurais désiré être capable de faire mieux, et je serai heureux si aucune faute grave n'est résultée de mon inexpérience dans ce genre de travail et, soit dit sans modestie, de ma bien faible connaissance en botanique.».

Dans ses correspondances avec de Candolle, Guillemain le signale d'abord comme «bibliothécaire de M. Delessert»; au fil du temps, il le qualifie de «collègue et collaborateur», bonne traduction des progrès accomplis et de l'évolution de son statut. Missionné par le ministère de l'agriculture en 1839 pour étudier les cultures de thé au Brésil, Guillemain entreprend un voyage au long cours, s'absente et délègue ses responsabilités à son adjoint. Il rassure Candolle: «Quant aux livres et objets qui me viendront pour vous être transmis, M. Lasègue, Bibliothécaire de

M. Delessert vous les expédiera comme je le faisais auparavant. Il a eu l'obligeance de me dire que vous lui feriez honneur et plaisir si vous le chargiez, pendant mon absence, de toutes les commissions que vous m'auriez confiées. M. Decaisne s'entendra avec lui pour le 4^{ème} volume d'*Icones*». La situation claire confirme la nouvelle assise de Lasègue, qui, à son insu, le prépare à un avenir aux responsabilités agrandies.

Benjamin Delessert, un employeur hors pair

Le nouvel employeur, le baron Delessert, est une remarquable personnalité d'obéissance protestante, altruiste et audacieuse, banquier très riche, une des plus grandes fortunes de France, co-fondateur de la Caisse d'Épargne avec François de La Rochefoucauld. Il s'avère être un industriel moderne, notamment par sa sucrerie expérimentale et fonctionnelle de Passy. Épris d'art, il se comporte en mécène permanent. Il possède une impressionnante galerie de tableaux anciens et contemporains qui mêlent des Greuze, des Vernet, des Girodet, des Mignard, des Canaletto, des Watelet, des Van Dick. Il possède encore une galerie de coquillages exceptionnels.

Il est également détenteur d'une collection croissante d'herbiers. Chacun s'interroge sur les origines de ses passions et intérêts. Enfant et adolescent, un penchant entraînait Benjamin vers les sciences naturelles, avec une ardeur pour la connaissance des plantes, ardeur guidée intensément par Étienne, le premier garçon de la fratrie. C'est l'argument explicatif qu'avance en tout premier lieu Lasègue. Les herborisations fraternelles avec l'aîné de deux ans plaisent. Jeunes gens sous la tutelle d'un précepteur attentif, ils voyagent, en France, en Suisse, en Angleterre et en Écosse. Ils étudient, expérimentent, s'adonnent à la collecte de plantes locales et les rassemblent dans des herbiers. Étienne, membre de la Société d'Histoire Naturelle d'Édimbourg, collecte abondamment dès 1788, et sa réputation prend de l'ampleur. Il reçoit des dons de plantes en provenance du Japon, d'Inde, de Ceylan ou du Cap. La fièvre jaune ôte trop tôt la vie à Étienne établi à New York, figure identitaire pour son cadet qui entretient le souvenir affectueux en continuant la collection amorcée. Le philosophe Rousseau, ami de Delessert, à la demande de Madeleine Boy de la Tour, a charge d'initier sa fille à la botanique. À cette fin, il rédige plusieurs lettres didactiques et réunit un petit herbier pédagogique. Les pages épistolaires et le recueil de plantes séchées, véritables empreintes affectives et historiques, deviennent des objets pieusement conservés. Une des racines du goût de Benjamin pour l'aimable science botanique se situe là.

L'Hôtel d'Uzès, précieux reliquaire animé par Lasègue

Bibliothécaire de plus en plus expérimenté et accrédité, promu conservateur en titre dès la disparition subite de Guillemain, en 1842, Lasègue, exerce quotidiennement à l'Hôtel d'Uzès, une des demeures particulières du baron, bâtisse monumentale enclavée dans un quartier

commercial, « le plus populeux et le plus bruyant de Paris » selon le journal *l'Illustration*, aux 176 et 172 de la rue Montmartre (figs 7 et 8). Entrouvert, le majestueux portail guerrier néo-classique révèle un élégant coupé peint en vert et une calèche boisée aux patentes brunes. Lasègue franchit le seuil martial. Quelques pas dans l'allée ombragée de l'interminable cour, le second étage de la maison de gauche regagné, il sert, tout corps et toute âme, les arts et les sciences botaniques. Joseph Decaisne du Museum rappelle le contraste flagrant avec la situation originelle de l'Hôtel Chamillard, rue du Coq Héron, où deux minuscules réduits étouffés de l'édifice rassemblaient, de façon inorganisée, des liasses peu consultées, qu'il convient de considérer cependant comme embryon muséal botanique des Delessert.

Désormais, non loin des locaux bancaires, plusieurs salles dédiées composent le musée spécifique. Le conservateur évoque « plusieurs galeries consacrées à l'herbier et disposées en même temps pour l'étude ». En 1845, il ne s'y trouve pas moins de 1750 boîtes, dans un espace d'importance, 1453 pour l'herbier général dont 1332 phanérogames et 121 cryptogames, et 201 pour les herbiers particuliers, 96 pour les cas doubles ou indéterminés. Les collections connaissent un prodigieux accroissement et atteignent 2 750 boîtes, lors du congrès de botanique d'août 1867, selon Eugène Fournier. Les magnifiques collections, acquises souvent à des prix faramineux, données généreusement parfois, se côtoient, prêtes à la consultation. Les planches rassemblent 250 000 échantillons, ordinaires ou rares, soit 86 000 espèces parmi celles identifiées alors dans le monde. Beaucoup d'herbiers enrichissent, les galeries dans lesquelles se superposent les boîtes de Louis Guillaume Lemonnier, de Commerson, des Burman, de René Louiche Desfontaines, de Raffeneau-Delile, de la Billardièrre, de Louis Bosc d'Antic, de Michaux, sans omettre les boîtes des herbiers de Palisot de Beauvois, de Ventenat, de Thuillier, supports remarquables, tous prisés par les



Fig. 7: Portail de l'Hôtel d'Uzès. BNF.

chercheurs (figs 9,10, 11 et 12). Il convient de noter les difficultés rencontrées dans la compréhension de la réalisation des collections, car les archives relatives aux provenances s'avèrent disséminées et floues.

La classification linnéenne, selon Sprengel, est observée, et un « catalogue manuscrit, séparé et tenu au courant renvoie aux genres qui ne sont pas dans le *Systemus* de Sprengel ». Delessert renonce à réordonner les herbiers en fonction de la méthode naturelle candollienne qu'il prône et soutient à fond.



Fig. 8: Hôtel d'Uzès, façade sur jardin, « L'illustration ». (Collection particulière.)



Fig. 9: *Delesseria*, récolte des célèbres frères Crouan. CJBG.



Fig. 10: *Lessertia pulchra*, collectée par le grand voyageur Jules Verreaux, prélevée du Cap de Bonne Espérance, en 1831. CJBG.

Il existe une autre salle qui héberge une collection de fruits et de graines; elle se dote d'armoires vitrées qui protègent les fruits de grande dimension, et de trois meubles à tiroirs pour les petites graines. Les noix sonores du *Thevetia Ahouai* jouxtent les fruits, aux silhouettes de pommes d'arrosoir, du *Nebulo*, symbole égyptien sacré. Les fruits presque coniques du *Couratari Guyanensis* toisent ceux du *Phytelephas*, dont les graines durcies, blanches et dures, se traitent en véritable ivoire végétal. C'est dans ce même endroit que logent divers objets de curiosité.

En ce qui concerne la ventilation de la bibliothèque, Lasègue aborde, sans croquis, de façon lapidaire, ses contours et sa place, ne parlant que de « plusieurs galeries du musée de M. Delessert occupées par des livres classés ... ». Pourtant, la disposition rationnelle et sûre des volumes dans les édifices publics ou privés s'avère une des préoccupations majeures de M. Delessert, à tel point qu'il rédige deux *Mémoires sur la Bibliothèque royale*, projets grandioses de constructions circulaires, dites de forme panoptique.

La bibliothèque renferme des livres vénérables du XV^{ème} siècle, tels que *De historia et causis plantarum*,

une traduction latine de Théophraste par le macédonien Gaza et un *Krauterbuch*, au format in 4, de 1485. La bibliothèque enjambe le temps et apporte les documents les plus récents, les plus actualisés que ce soit des dictionnaires, des journaux français ou étrangers comme *The miscellaneous botanical works*. Les auteurs, au nombre de 2500, écrivent, en douze langues, français, latin, polonais, russe entre autres. Ils appartiennent à l'élite scientifique: de Candolle, Brongniart, Jussieu, Linné, Hooker, Webb, Brébisson, Decaisne, Mougeot, de Gréville, etc. Les petites pointures prennent place, Delessert favorisant et encourageant, par exemple, Dierbach, ignoré jusqu'alors. Les poètes se glissent au milieu d'eux; ainsi Delille avec *Les Jardins* et Castel avec *Les Plantes*.

Le catalogue général des ouvrages se ventile en 37 boîtes de fiches tenues de la plume du conservateur, par ordre alphabétique des auteurs, coffrets robustes à la présentation luxueuse et imitant une série de beaux livres. Vaste, il recouvre des documents de botanique élémentaire, de phytographie générale, d'anatomie et physiologie végétales, de géographie botanique, de



Fig. 11: *Laseguea guilleminiana*, in *Icones selectae plantarum*, vol. V, de Candolle, BHL.

botanique appliquée. Il introduit des études en essor qui concernent les plantes fossiles.

Vitrine publique de Delessert, selon les contemporains, le Musée botanique s'impose comme modèle envié par les musées nationaux, en souffrance de moyens et à la fréquentation moindre. La véritable sphère reconnue s'ouvre généreusement « au savant déjà introduit dans le sanctuaire comme à l'élève » ; les chercheurs éminents s'y rencontrent, les flâneurs autorisés s'y hasardent avec respect. De Jussieu offre sa silhouette quasi quotidiennement et de Candolle a de longs échanges avec Delessert et Lasègue.

Auteur d'un livre « d'un genre assez nouveau, qui manquait à la botanique » selon Candolle

Enhardi par un premier et court article, strictement présentatif du musée Delessert, lignes qui paraissent dans *La France littéraire*, en 1836, Lasègue cède finalement à

la demande de son employeur qui souhaite une sorte de guide de ses collections botaniques, un peu à l'image du précédent travail réalisé par Chenu sur les coquillages. Dès 1842, Lasègue prépare un ouvrage, désormais éminemment référentiel, intitulé *Musée Botanique de M. Benjamin Delessert. Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent, contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la Botanique* (fig. 13).

Le conservateur ne se limite pas à l'objectif initial, en quelque sorte une énumération exhaustive. Il en enfreint délibérément les limites, se place avec résolution dans une lunette contextuelle et évolutive des sciences. Posture intelligente et visionnaire.

La parution du volume de Lasègue a pour premier effet d'apporter aux botanistes, de tout gabarit, un précis inédit dans les deux remarquables collections



Fig. 12: *Solanum pseudocapsicum*, feuilles séchées et baies aquarellées, collection du catalan J. Quer. CJBG.

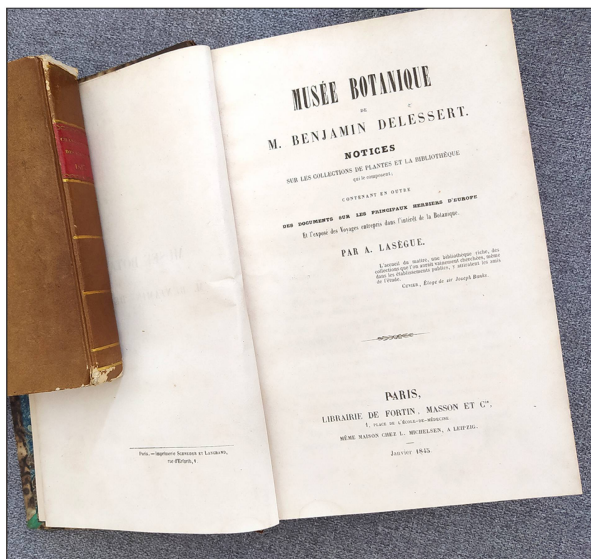


Fig. 13: « Le Lasègue » édition originale 1844. (Collection particulière.)

Delessert, herbiers et livres, et de contribuer à la connaissance de ces dernières auprès des publics français et étrangers. Le livre s'inscrit comme un puissant levier publicitaire, draineur de sollicitations multipliées pour des consultations ou des visites. De nos jours, « le Lasègue » demeure l'unique document de référence, source historique capitale.

Au-delà de l'aspect qui relève de la communication et de la publicité, par leur conception moderne, les *Notices* constituent un prototype achevé, un modèle à dupliquer. Alphonse de Candolle, dans sa critique imprimée en mai 1845, reconnaît la valeur d'un livre spécialement consacré aux collections scientifiques « qui sera sans doute le point de départ d'ouvrages analogues ». Il souligne la nouveauté introduite par Lasègue, qui allie l'inventaire du musée de Delessert, l'exposition de l'existant européen, et la dynamique de circumnavigation. Avec grande intelligence, Lasègue installe, en constant filigrane, l'interdépendance des divers points.

Il est intéressant de constater la surdité de Lasègue aux recommandations de Candolle qui suggère, en fin d'analyse, de comptabiliser le nombre des planches contenues dans les livres de la bibliothèque spécialisée et de continuer. Jamais il ne s'est rangé à une telle démarche, semble-t-il !

Mosaïque des tâches, des fonctions, des places du conservateur

S'agissant de parler de son travail, Lasègue s'efface ; son livre esquisse, dans la conclusion, quatorze maigres lignes à ce sujet. Réducteur, il parle uniquement de l'arrivage quotidien de matériaux qui exigent mise en ordre et classement rapides. Au matin, le volet logistique, épreuve organisationnelle et très physique pour un individu de plus de cinquante ans, prépare l'usage aisé et rationnel des livres et des herbiers aux personnes. Loin d'être anodine, la tâche importe : une caisse contient une partie pour la rue Montmartre, une autre partie pour

Candolle et une autre pour des personnes multiples. Défaire, orienter, ventiler, vérifier, expédier ... De plus, Lasègue établit les petits comptes des frais d'envoi, note les détails afférents.

De fait, en pratique journalière, le cabinet botanique que dirige Lasègue s'ouvre au public de midi à quatre heures de l'après-midi. Le conservateur accueille personnellement la gent scientifique accréditée par Benjamin. Il en est un peu l'interface, voire le filtre, puisque maintes demandes transitent par lui.

L'intérêt majeur du rassemblement des herbiers et des livres réside dans leur mise à disposition simultanée aux chercheurs et aux scientifiques internationaux. Lasègue, érudit silencieux mais omniprésent, en « ... facilite l'usage aux personnes qui fréquentent le cabinet botanique ». Eugène Fournier, botaniste, dans les actes du *Congrès international de Botanique* tenu à Paris en août 1867, choisit des termes élogieux pour fixer les qualités professionnelles de Lasègue : « Les connaissances étendues du conservateur des collections, M. Lasègue, et son obligeance inépuisable sont souvent mises à profit par les botanistes ..., il n'est guère de sujet sur lequel son expérience bibliographique ne puisse venir en aide à leurs recherches » !

La nature du lien établi entre les Delessert et Lasègue balaie les strates sociales et les conventions, c'est la cordialité professionnelle et la réciprocité respectueuse étayée par l'authentique confiance. Des signes éclatants la traduisent. En effet, Benjamin Delessert, dans son testament ouvert en mars 1847, donne et lègue plusieurs sommes à ses « amis en les priant de les recevoir comme un souvenir d'amitié » ; il s'ensuit une liste dont de Candolle, le docteur Chenu et Lasègue, pour lequel 24 000 francs sont dévolus. Il y a là un geste d'une extrême générosité, un des plus larges vis-à-vis des externes à la famille. À mentionner, Gabriel Claude, collègue scolaire Arts et Métiers de Compiègne, figure parmi les noms.

Le décès de Benjamin Delessert oblige à un inventaire officiel des biens. La procédure conduite par le notaire Turquet et le commissaire-priseur Sibire implique le recours aux compétences ciblées de Lasègue qui, tenant un nouveau rôle, éclaire les notables dans la qualification et l'estimation des objets botaniques. Au sein de l'inventaire, par sa signature accolée, il s'engage en son âme et conscience pour fixer les « prisées » scrupuleusement énumérées.

Dans l'intention de rédiger un hommage posthume à Benjamin Delessert, afin d'obtenir des renseignements biographiques sûrs liés, en particulier, à la jeunesse et à l'éducation, de Candolle sollicite par écrit, François, le frère du défunt. Sans réponse, il se tourne naturellement vers Lasègue qui, alerté et serviable, apporte les précisions souhaitées. Son message fournit les noms des précepteurs successifs, dont Guyot de Neufchâtel et détaille le parcours scolaire.

Autre marque est la reconduction immédiate et tacite de Lasègue sur son poste de responsable par François Delessert. Vingt ans après, Lasègue fait partie

des privilégiés autorisés à venir au chevet de François mourant. « J'ai pu voir M. Delessert dans une agonie calme que contemplait Madame Delessert, comme si elle guettait son dernier soupir, sa main dans celle de M. Bartholdi. Il était deux heures et à quatre heures, tout était fini. »

En tant que conservateur d'un établissement privé envié, son nom a une portée, un poids intellectuel, ce qui se manifeste en permanence et discrètement. Une démarche méconnue en donne illustration. Lasègue compte autant que Joseph Decaisne et Adrien de Jussieu qui associent leurs trois signatures et leurs titres respectifs, dans une pétition honorifique commune du 29 août 1845 adressée à Kew Gardens où le trio rédacteur appuie Hooker dans sa candidature à la chaire universitaire : « Nous soussignés reconnaissons dans les divers écrits scientifiques de M. le Dr I. D. Hooker les preuves des connaissances botaniques les plus générales et les mieux appropriées à l'enseignement universitaire... » La demande associative en dit long sur la valeur et la considération désormais gagnée par Lasègue, autoformé, et qui contribue au prestige du Musée Delessert.

Le rayonnement des collections s'entretient aussi à travers les correspondances régulières établies avec les personnalités étrangères, référentes des progrès scientifiques. Lasègue y prend part, à sa façon. Par exemple, le 6 juillet 1846, de Paris, Benjamin Delessert adresse un courrier au professeur américain Asa Gray qui enseigne à Harvard, courrier dont la graphie, la formulation, la méticulosité des éléments pratiques appartiennent à Lasègue. Seule, la faible et vieillissante signature accolée provient du banquier. Ce fait, non anodin, traduit la confiance et la bonne compréhension entre les deux hommes, leur coopération se palpe. Plus tard, la situation de collaboration épistolaire perdure. Et le 19 avril 1861 (fig. 14), le lien entre Gray et François Delessert prend une forme originale avec l'intervention écrite de Lasègue qui redouble la sienne.

Adhésion à la Société Botanique de France, activité parallèle

À sa création en 1854, la Société Botanique de France ambitionne de « concourir aux progrès de la botanique et des sciences qui s'y rattachent et de faciliter, par tous les moyens dont elle peut disposer, les études et les travaux de ses membres ». Ce noble dessein correspond à la passion de Lasègue, un des 162 premiers membres de la jeune SBF. Avec Brongniart, Decaisne, Delessert, Passy, Cosson, et d'autres habitués du Musée botanique, Lasègue s'implique dans la publication mensuelle d'un périodique et dans l'organisation d'excursions régulières de botanique. Il se distingue par son savoir assuré et son amabilité. Il devient président de la SBF en 1869. On lui remet une coupe en argent dessinée par Geoffroy-Dechaume, œuvre d'art réalisée par l'orfèvre Chertier. L'œuvre élégante, en argent 1er titre, présente la déesse des fleurs qui porte un rameau de *Laseguea* DC (cf. Fig. 11). Hommage déferent et solennel envers le vieil homme !

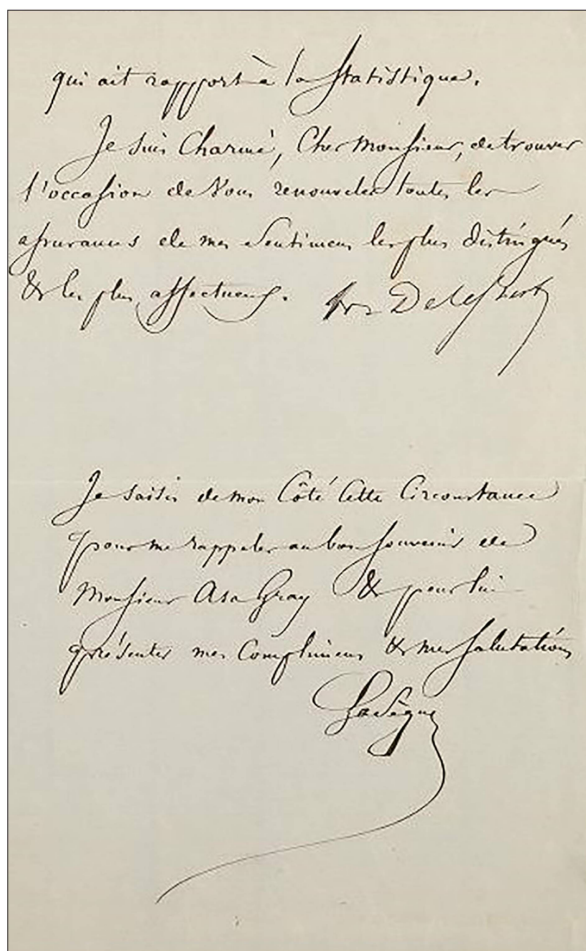


Fig. 14: Lettre Delessert-Lasègue à Asa Gray du 19 avril 1861. BHL.

« Armés de bêches et de plumes, au moins par goût, si ce n'est par état, nous cultivons les arts et les légumes », à Châtillon

Décembre 1851. Pour 12 509 francs, Antoine Lasègue acquiert une maison, sur un terrain correspondant à des communs de l'ancienne Folie Régnault de Châtillon. Le couple Lasègue y vit paisiblement et joyeusement, il accueille Charles devenu médecin aliéniste de grande réputation, Marguerite et Jeanne, leurs rieuses petites filles, l'aimable éditeur Perrotin et son ami Béranger, le d'abord timide Decaisne, botaniste et cordial collègue. Les *Chansons intimes* attestent de ce temps bien plaisant et convivial.

La soixantaine ! Belle maturité de l'âge qui n'empêche pas Antoine de s'engager au Conseil municipal. Régulièrement présent comme l'attestent les registres de mairie, il assure, à chaque fois, la fonction de secrétaire de séance. Il se montre soucieux des personnes illettrées auxquelles des cours gratuits sont proposés et il présente des actions d'aide en réponse aux événements de 1870 et de la Commune de 1871. Le célèbre docteur et journaliste Amédée Latour, son voisin, signale son intervention chansonnière très attendue aux solennelles distributions de prix des écoliers, ce qui confirme encore sa popularité locale auprès des modestes carriers, maraîchers, et ouvriers.

Description	Value
Herbier General, Paris, en vingt trois classes, classes et fruits de papier	2000...
La première classe contient deux cent quatre-vingt deux boîtes, quarante francs	740...
La deuxième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, sept cent quarante francs	2260...
La troisième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, cent quatre-vingt francs	1640...
La quatrième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, cent quatre-vingt francs	8375...
La cinquième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, cent quatre-vingt francs	670...
La sixième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, cent quatre-vingt francs	60...
La septième classe contient deux cent quatre-vingt sept boîtes, cent quatre-vingt francs	
Total	209145.59

Fig. 15: Page des premières prisées des herbiers, in inventaire après décès de B. Delessert. Archives nationales, minutiers des notaires.

Dislocation du musée

La disparition de François Delessert, le 15 octobre 1868, provoque des effets redoutés depuis longtemps par la communauté des botanistes. La veuve Delessert aspire à une vie de famille et à n'« avoir d'autres demeures que Passy [...] entourée de ses chers souvenirs [...] ». Elle entend se séparer de la « Rue Montmartre ». Embarrassées et peu intéressées par les collections, les filles Caroline Hottinguer et Madeleine Bartholdi s'installent dans d'éternelles hésitations. À terme, en particulier sous les influences d'Alphonse de Candolle et du zoologiste F. J. Pictet de la Rive et confrontée aux sollicitations diverses, Madame Delessert retient l'attachement de François pour la Ville de Genève et offre les herbiers à la cité (fig. 15).

La bibliothèque rejoint le Palais impérial de France, Benjamin et François ayant été membres de l'Académie des Sciences.

L'entité du Musée botanique n'existe plus. Pierre Duchartre, botaniste écouté, membre de l'Académie des sciences, évoque « une déplorable dissociation », et même « une œuvre en destruction », expressions conformes au ressenti général et, bien sûr, à celui de Lasègue, dont le travail d'une vie subit un démembrement insupportable.

Significative dernière opposition du conservateur au moment de la translation des herbiers: il refuse d'adresser les merveilleux livres-herbiers réclamés à

juste titre par de Candolle, parmi lesquels l'herbier cingalais des Burman, esthétiques tableaux de feuilles sèches et de lépidoptères aux ailes déployées, et requalifiés désormais d'herbiers-livres.

Dernier sommeil et postérité

Antoine Lasègue décède en ses terres châtilloises, le 6 août 1873. La disparition de « l'aimable confrère » bouleverse autant Joseph Decaisne, alors président de la SBF, que la communauté botanique réunie en nombre pour les obsèques.

Charles (1816-1883), fils unique d'Antoine et de Rosalie, constitue le premier orgueil de la lignée Lasègue. Aliéniste d'avant-garde, praticien apprécié et professeur respecté, il mène une imposante carrière dans le cercle hospitalier parisien. La désespérée Madame Aupick, mère de Baudelaire abîmé, tourmenté et aphasique, fera appel au savoir du célèbre psychiatre qui apportera ses préconisations palliatives. À noter que le nom du médecin reste attaché à un signe clinique, dit « de Lasègue », mémorisé par tous les jeunes étudiants des amphithéâtres de médecine.

Une autre personnalité s'inscrit dans la descendance directe de Lasègue. Il s'agit de l'arrière-arrière-petit-fils, Gilbert Cesbron (1913-1979), journaliste de radio, poète, essayiste, romancier fécond, auteur, en 1948, de *Notre prison est un royaume*, puis en 1966 de *C'est Mozart qu'on assassine*. Homme de théâtre, il conquiert ses contemporains avec *Il est minuit, Docteur Schweitzer*, pièce ovationnée et ensuite portée à l'écran. Cesbron devient un phénomène éditorial axé sur les problématiques sociales du XIX^{ème} siècle.

Une longue voie traverse un des derniers quartiers pavillonnaires de Châtillon, elle mène le promeneur vers les confins clamartois; et, respectable marque d'odonymie, elle porte le nom de Lasègue. Elle borde la muraille pierreuse du cimetière communal, dans le vieux carré duquel reposent Antoine et les siens. Au fond des fissures de la pierre tombale érodée s'invitent des rosettes égarées de *Cardamine hirsuta* L. 1753, tandis qu'y oscillent aussi les pétales cérulés de la délicate *Cymbalaria muralis* G. Gaertn., B. Mey. & Scherb., 1800, ultimes saluts botaniques d'outre-tombe à l'artisan du prestigieux Musée botanique de M. Benjamin Delessert.

Rêve ou perspective

Au XXI^{ème} siècle, le continuum du Musée botanique Delessert réside encore entre les deux grandes instances, toujours très à l'œuvre, l'Institut de France, dépositaire des livres, et les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, dépositaires des herbiers.

Une reconstitution éphémère et partielle, mi-concrète et mi-virtuelle du MBBD à Paris ou/et à Genève, plusieurs fois suggérée, appartient sans doute au domaine de l'utopie.

Archives consultées

Archives départementales de Châlons en
Champagne; registres des élèves d'Arts et métiers

Archives municipales de Châtillon, registres des
délibérations municipales, 1851-1874 et registres
de l'État Civil

Archives nationales de Paris, minutes et répertoires
des notaires de Paris, cote MC/ET/LXXXI/905 et
cote MC/ET/XCVI/795, et inventaire après décès
de Benjamin Delessert

Bibliothèque de l'Institut de France, série manuscrits,
A. Lasègue, Ms 2449/XXIX/487-546

Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de
Genève, herbiers et manuscrits de la bibliothèque.

Service historique de la Défense, Château de
Vincennes, 22 YC, carton 88, contrôle des troupes

Bibliographie succincte

BAUDELAIRE C. (1993). Correspondance (1832-1860),
tome 1, Paris, Gallimard, p 72.

CANDOLLE A. DE (1845). Sur le Musée botanique de
M. Benjamin Delessert à l'occasion d'un ouvrage
de M. A. Lasègue, Schneider et Langrand, Paris,
32 p.

CHUQUET A. (1900). L'Alsace en 1814. Paris, Plon-
Nourrit, pp. 182-199.

DELESSERT B. (1846). Correspondance à Asa Gray, 6
juillet 1846. BHL

DELESSERT B. (1835). Mémoire sur la bibliothèque
royale, Paris, Imprimerie de Henri Dupuy. 14 p et 2
planches.

DELESSERT F. (1861). Correspondance à Asa Gray, 19
avril, 1861. BHL

DECAISNE J. (1873). Séance du 14 novembre 1873.
Bulletin de la Société botanique de France, Volume
20, n°8, pp. 226-228.

DECOURSIER-SANDOZ F. (2021). Artisan du
prestigieux Musée botanique Delessert, Antoine
Lasègue, Vie plurielle 1792-1873. Paris, Fondation
Arts et Métiers, 172 p.

FOURNIER E. (1867). Actes du Congrès international
de botanique tenu à Paris en août 1867, sous les
auspices de la Société Botanique de France, Paris,
Germer Baillière Libraire-Éditeur, pp. 229-232.

GUILLEMIN A. (1835 à 1839) *In*: Correspondance
botanique à A. P. de Candolle (CJBG), lettres du
16/09/1835, 07/02/1837, 30/07/1838, 07/09/1839.

LASÈGUE A. (1842). Notice sur la vie et les travaux de
A. Guillemin, D.M. aide-naturaliste au Museum
d'histoire naturelle de Paris, Annales des sciences
naturelles, Imprimerie Renouard, tome 17, 14 p.

LASÈGUE A. (1844). Musée Botanique de M.
Benjamin Delessert. Notices sur les collections
de plantes et la bibliothèque qui le composent,
contenant en outre des documents sur les
principaux herbiers d'Europe et l'exposé des
voyages entrepris dans l'intérêt de la Botanique,
Paris, Fortin, Masson et Cie, 599 p.

LASÈGUE A. (1858). Chansons intimes. Paris,
Perrotin, 108 p.

MIGNOT M. (2012). L'École des Arts et Métiers au
château de Compiègne (1800-1806). *Annales
Historiques compiégnoises*, n°125-126, pp. 5-23.

